

## **Tiphaine Samoyault, *Quand l'événement change de langue : quel « nous » dans la traduction ?***

### **Résumé français**

Qu'advient-il de la relation d'énonciation en traduction ? Dans certains cas, le relais de l'énonciation pose problème car elle rend la communauté instituée par le texte instable ou hasardeuse. C'est en particulier le cas lorsque les textes rendent compte d'événements vécus principalement dans une langue et où s'élabore un « nous » liant l'auteur et le lecteur dans une expérience commune et un après-coup partagé. Que peut alors la traduction pour tendre et étendre ce lien ? Que devient l'événement dans une autre langue ?

### **Abstract**

What happens to the enunciation and its relationship in translation? In certain cases, the relay for the enunciation is problematic as it makes the creation of the community by the text unstable or risky. This is particularly the case when texts report events that have been experienced mainly in one language, but where reader and writer are linked in an 'us' through a common experience and a shared "after the event" occurrence. What can translation do then to extend this link? What becomes of the event in another language?

## **Lily Robert-Foley, *Les transports en commun***

### **Résumé français**

Il peut se passer beaucoup de choses lorsqu'on voyage. Il peut y avoir des escales, des attentes, des pannes, des pauses, des rencontres inattendues, de belles visions, des perturbations, des tunnels, de la turbulence, des stations services, du mal des transports, du travail, de la lecture, des journaux, des livres, des séries télévisées, des films, de la musique dans les écouteurs, des passagers désagréables... Tout cela se trouve à côté, en supplément du skopos principal d'un voyage : passer d'un endroit à un autre.

Passer d'un endroit à un autre est une métaphore chère à la traduction. Métaphore : « meta » (après, au-delà de, avec) « phore » (porteur). Porter au-delà c'est donc la traduction et la métaphore. Metapherein, ancien mot grec pour la traduction (« Being in the 'beyond', then, is to inhabit an intervening space, as any dictionary will tell you. »). Mais que se passe-t-il lorsqu'on passe d'un endroit à un autre – lorsqu'on traduit ou que l'on emploie une figure de style comme la métaphore ? Il se passe des choses lorsqu'on voyage. L'espace-temps du voyage n'est ni fin comme une lame, ni infime, ni vide ni neutre. C'est une vaste étendue dans laquelle les structures mouvantes opèrent : s'échangent, se déplacent, se répètent, s'effacent, se glissent, s'élargissent, se diminuent, dansent, etc.

Cette communication servira à construire une première ébauche pour un projet de livre qui explorerait les structures mouvantes communes aux figures de styles et aux procédés de traduction tels que le calque, la transposition, la modulation, le chassé-croisé (Vinay-Darbelnet), compensation, paraphrase, explicitation (Deslise) through-translations, shifts, reduction and expansion (Newmark), les suppressions, les ajouts, les non-concordances, les anti-concordances, les contre-concordances (Meschonnic), etc.

### **Abstract**

Many things may occur during a voyage. There may be stopovers, waiting, breakdowns, breaks, unexpected encounters, beautiful views, disturbances, tunnels, turbulence, petrol stations, travel sickness, work, reading, newspapers, books, TV shows, movies, music in headphones, annoying fellow passengers... All of this is beside, or a supplement to the main skopos of a voyage: getting from one place to another.

To get from one place to another is a dearly held metaphor in Translation Studies. Metaphor: "meta" (after, behind, changed, altered, higher, beyond), "phore" (being carried, to carry). To carry beyond, to the other side, is thus both translation and metaphor. Metapherein, an ancient Greek word for translation. ("Being in the 'beyond', then, is to inhabit an intervening space, as any dictionary will tell you." - Homi Bhabha, *Location of Culture*, 7). But what happens when going from one place to another – when translating or deploying a rhetorical figure such as a metaphor? Things occur during a voyage. The space-time of travel is neither thin as a blade, nor intangible, miniscule, empty or neutral. It is a vast field in which mobile structures are at play: they move, trade (places), deal, repeat, erase, imitate, get bigger or smaller, slip, dance etc.

This paper consists in an exploration for a first sketch of a book project which would explore the common moving structures of rhetorical figures and translational procedures such as calque, transposition, modulation, chassé-croisé (Vinay-Darbelnet), compensation, paraphrase, explicitation (Deslise) through-translations, shifts, reduction and expansion (Newmark), suppressions, inserts, non-concordance, anti-concordance, contre-concordance (Meschonnic), etc.

## **Fang Gao, *La Chine dans la République mondiale des lettres-repenser la traduction à travers la notion de la littérature mondiale***

### **Résumé français**

Goethe considère la traduction comme pierre de touche de la littérature mondiale, et après lui, dans l'espace et dans le temps, les réflexions sur la littérature mondiale ne cessent jamais, et les préoccupations sur la littérature mondiale, qui constitue actuellement un vrai domaine, ne résident pas simplement dans la formulation ou le développement d'une notion, elles sont souvent situées dans des cadres d'études précis, tels que la littérature générale et comparée, les translation studies, etc., et avec des objets visés. Les réflexions autour de cette notion pourraient nous aider à bien démêler les relations concrètes entre les nombreuses littératures nationales, comme la relation littéraire sino-française durant presque tout le XX<sup>e</sup> siècle. En s'appuyant sur l'œuvre de Pascale Casanova intitulée *La République mondiale des Lettres*, dans laquelle l'auteure exprime sa propre vision sur la nature et la fonction de la traduction dans l'esquisse de la structure hiérarchique du monde littéraire, la présente étude vise à élaborer les échanges littéraires franco-chinois du XX<sup>e</sup> siècle, à examiner les jeux et enjeux de la traduction de la littérature chinoise moderne et contemporaine en France, et à soulever les épreuves de la traduction dans les échanges littéraires qui sont souvent inégaux.

#### **Abstract**

Goethe considered translation as the touchstone of world literature. In his view, reflections on world literature have transcended space or time. Attention to world literature, which has become an authentic realm, goes beyond mere expressions and developments of certain concepts. Instead, it is often situated in specific research frameworks such as general literature, comparative literature and translation studies with particular goals. Reflections on this concept helps sort out specific relations between literary works of different countries, such as the relationship between Chinese and French literature that almost lasted the entire 20<sup>th</sup> century. Pascale Casanova, in her book *The World Republic of Letters*, expressed her view regarding the nature and function of translation via a description of the hierarchical structure of world literature. Building on this book, the current research attempts to outline the communication between Chinese and French literature in the 20<sup>th</sup> century, examine the translation of Chinese contemporary literature in France and reveal the difficulties of translation in often unequal literary exchanges.

#### **Tianchu Wu, *Victor Hugo le romantique : une image évolutive en Chine***

##### **Résumé français**

En tant qu'un écrivain traduit et retraduit depuis plus d'un siècle en Chine, Victor Hugo figure aujourd'hui parmi les auteurs étrangers préférés des lecteurs chinois. En Chine, si l'on ne peut qu'attribuer un adjectif à ce grand écrivain français, le premier mot qui vient à l'esprit sera certainement "romantique", l'épithète la plus utilisée par les Chinois pour qualifier l'Hexagone. Mais malgré cette image "romantique" d'Hugo sans la moindre hésitation, sa définition reste pourtant ambiguë. En examinant la traduction et la réception de V. Hugo en Chine, force est de constater que cette image "romantique" de l'auteur évolue au fil du temps. Elle est interprétée de façon différente selon les époques. Étant donné cette polysémie du terme, il nous paraît intéressant de dégager cette image évolutive de V. Hugo en Chine. En s'appuyant sur les paratextes des traductions et sur les articles critiques datant de différentes époques, nous proposons de retracer le processus de la construction de cette image en trois périodes successives afin de mieux comprendre l'interprétation chinoise de cet "homme océan".

##### **Abstract**

As a writer translated and retranslated for more than a century in China, Victor Hugo is now among the favourite foreign writers of Chinese readers. In China, if one were to attribute only one adjective to this great French writer, it would certainly be the word "romantic": the epithet that is most frequently used by Chinese readers to describe France. But despite this "romantic" image of Hugo without any hesitation, its definition remains ambiguous. While examining the translation and reception of V. Hugo in China, we must note that this "romantic" image evolves over time. It is interpreted differently according to different epochs. Given the polysemy of this word, it seems of interest for us to elucidate this evolutionary image of V. Hugo in China. Through a close reading of the paratexts in translations and critical articles from different periods, we propose to trace the process of the construction of this image over three successive periods in order to better understand the Chinese interpretation of this "homme océan".

#### **Amanda Murphy, *Le chercheur-traducteur en littérature : la valeur heuristique des activités croisées***

##### **Résumé français**

Cette communication examinera les différentes façons dont la traduction peut permettre au chercheur en littérature de découvrir les différentes strates d'un texte. De même, le chercheur en littérature et en traductologie apportera un regard différent au moment de traduire.

Dans un premier temps, nous considérerons le croisement des disciplines d'un point de vue théorique. Dans un deuxième temps, nous regarderons des exemples concrets, notamment des textes multilingues/hétérolingues dont la traduction peut faire parler le texte afin de mieux saisir les enjeux poétiques.

## Abstract

This paper will examine the different ways that translation can allow the researcher in literature to discover the different strata of a text. Similarly, the researcher in literature and translation studies brings a different viewpoint to the act of translating.

First, we will consider the junction of the two disciplines from a theoretical standpoint. Then, we will consider concrete examples, in particular multilingual/heterolingual texts, the translation of which can help the researcher to better grasp what is at stake from the point of view of poetics

## Mohamed-Salah Omri, *Translating Radical Difference and the Ambitions of World Literature*

### Abstract

Conceptions of world literature, from Goethe onwards, have been guided by what we might call a global ambition, based on transnational and transcultural commerce of literature. Methodology and theory intended to match this ambition with various forms of totality. But methodology, precisely because it is the product of literary institutions (publication, literary criticism, academia...), is governed by the power plays and dynamics that dominate the world (the economy and the politics of translation, prizes, influence, circulation beyond national or linguistic borders, etc. ). In this scheme, radical difference tends to be explained away or subsumed under conceptions like untranslatability. Are we then in the presence of two contradictory ways of being-in-the-world? In addition, how have practitioners themselves addressed radical difference? Their practice is worth exploring with a view to reflecting back – critically – on both of these elements, namely the ambition of world literature and the limitations of its methods. My examples come from the Arabic literature connected with Western literatures.

### Résumé français

Les conceptions de la littérature mondiale, à partir de Goethe, ont été guidées par ce que nous pourrions appeler une ambition globale, basée sur le trafic transnational et transculturel de la littérature. La méthodologie et la théorie visaient à faire coïncider cette ambition avec les diverses formes de totalité. Mais la méthodologie, précisément parce qu'elle est le produit des institutions de la littérature (publication, critique littéraire, université ...), est régie par les relations de pouvoir et la dynamique qui dominent le monde (économie et politique de traduction, de prix, d'influence, de circulation au-delà des frontières nationales ou linguistiques, etc.). Dans ce schéma, la différence radicale tend à être expliquée ou subsumée sous des conceptions comme l'intraduisibilité. Sommes-nous donc en présence de deux formes contradictoires de "mondanisation"? En outre, comment les praticiens eux-mêmes ont-ils abordé la différence radicale? Leur pratique mérite d'être explorée en vue de réfléchir – de façon critique – à ces deux éléments, à savoir l'ambition de la littérature mondiale et les limites de ses méthodes. Mes exemples proviennent de la littérature arabe en relation avec les littératures occidentales.

## Nilüfer Denissova, *Turkish Translations of Lolita: A Search in the Mist*

### Abstract

Vladimir Nabokov's *Lolita* was translated for the first time into Turkish by Leylâ Niven and released in 1959. In 1962, the translation was published once again with a cover design, that drew Nabokov's ironic attention. A translation by Gönül Suveren was released in 1964, with several new editions over the following years. The last translation was by Fatih Özgüven and released in 1982. It went through 17 new editions up to 2015. Besides these translations, we found another one that nearly disappeared from the book market; neither the publication date nor the name of the translator are specified. The only information on the first page is the name of the publisher (or distributor, possibly): Ahmet Halit Publishing House [LAH (1928-1975)]. In short, we have four translations of *Lolita*: (1) Niven'59, (2) Suveren'64, (3) AHPH' and (4) Özgüven'82.

Translations (1), (2), and (3) are nearly identical. In Part 1, up to Chapter 15, we encountered a few minor differences in the use of synonymic adjectives or corrections of typos. The rest of the text is identical, apart from one that is characteristic. In (1), just like in the original text, Lolita is twelve years old and gets older as the narrative progresses. In (2) Lolita's age is defined as twelve until Chapter 15, and then raised to fourteen. In (3) Lolita is fourteen from the beginning. Sentences and even paragraphs, touching upon topics such as virginity or sex are either omitted or changed into their antonymous forms, or translated in an ambiguous and often incomprehensible way. This study is based on the English-Russian-Turkish corpus where we explore the possibility of (self) censorship, seeking to shed light on the various aspects of the Turkish social and literary structure, its gender politics, and the forces confronting the reception of the text in a literary polysystem.

### Résumé français

*Lolita* de Vladimir Nabokov a été traduit en turc pour la première fois par Leylâ Niven en 1959. En 1962, il a été republié avec la célèbre page de couverture qui attira l'attention ironique de Nabokov. Ensuite, en 1964, Gönül Suveren, une traductrice très connue en Turquie, a publié une nouvelle traduction qui a eu de nouvelles éditions dans

les années suivantes. En 1982, un autre traducteur, Fatih Özgüven, s'est trouvé face au lecteur avec une troisième traduction republiée 17 fois jusqu'en 2015. En outre, on a retrouvé une ancienne traduction publiée par la librairie Ahmet Halit [LAH] (1928-1975) mais qui n'est quasiment plus dans le marché du livre et qui ne comporte ni le nom du traducteur ni la date de publication. Bref, les quatre traductions en turc de *Lolita* sont par : (1) Niven'59, (2) Suveren'64, (3)[LAH]? et (4) Özgüven'82.

L'étude textuelle comparée a montré que les traductions (1), (2) et (3) étaient pratiquement les mêmes. Dans la première partie des traductions (jusqu'au chapitre 15 environ) à part quelques différences dans l'utilisation des synonymes, le texte est entièrement le même sauf l'âge de Lolita. Dans la traduction de 1959, Lolita a 12 ans comme dans le texte source mais dans celle de 1964, Lolita a 12 ans jusqu'au chapitre 15, puis 14 ans dans les chapitres suivants. Dans la traduction par LAH, Lolita a 14 ans. En outre, dans la traduction, les sujets de virginité, et les dimensions physiques des relations homme-femme sont soit supprimés, soit donnés avec des significations contraires soit rendus ambigus au point d'être incompréhensibles. Le but de notre étude est de rechercher, sur un corpus en russe-anglais-turc, l'autocensure (celle que le traducteur pratique sur sa décision) conditionnée par la culture cible ou l'éventuelle censure de l'éditeur.

## **Guillermo Badenes, *A Streetcar We Desire in Translation. Tennessee Williams' Play 65 Years Later***

### **Abstract**

Tennessee Williams wrote *A Streetcar Named Desire* in 1947. The play received immediate critical acclaim, and the Pulitzer Prize for Drama the following year. At that time, translation studies was a blossoming discipline that focused on questions of translatability and methodology. With the help of literary criticism and linguistics, translation was paving the way for its characteristic quantum leap in the coming decades. Because of Franco's dictatorship in Spain, translations into Spanish were mainly produced in Mexico, Peru and Argentina. Writers such as Jorge Luis Borges were quickly expanding the literary canon introducing translations into the system thus opening the world of Spanish letters to new voices, styles and movements. In 1951, León Mirras translated *A Streetcar Named Desire* in Argentina, revolutionising the Argentine stage. Sixty-five years have elapsed since then. This period has seen the establishment of Translation studies as a fully-independent discipline, and it has given the play different readings from a queer perspective. By revisiting Mirras' work we may comprehend that with the multiplicity of tools we have developed since then, we may revolutionise the stage once more and also give credit to the vast growth of our discipline. Following Keith Harvey's (1998) queer translation methodology in the analysis of gay camp in translation, this paper studies Williams' play to recuperate the "gaylese" (Penelope and Wolfe 1979), traits that may provide food for a new reading of this old classic.

### **Résumé français**

Tennessee Williams a écrit *A Streetcar Named Desire* en 1947. La pièce a immédiatement eu un énorme succès de la critique et a reçu le prix Pulitzer pour le théâtre l'année d'après. À cette époque-là, la traductologie était une science émergente qui mettait l'accent sur les questions de traduisibilité et de méthodologie. Avec l'aide de la critique littéraire et de la linguistique, la traduction a préparé le terrain pour le saut qualitatif qui l'a caractérisé au cours des décennies suivantes. En raison de la dictature de Franco en Espagne, la plupart des traductions en espagnol étaient principalement produites au Mexique, au Pérou et en Argentine. Des écrivains comme Jorge Luis Borges travaillaient dans l'élargissement du canon littéraire en introduisant des traductions dans le système afin d'ouvrir l'univers des lettres espagnoles à de nouvelles voix, de nouveaux styles et mouvements. En 1951, León Mirras traduit *A Streetcar Named Desire* en Argentine et, ce faisant, il révolutionne la scène de théâtre dans ce pays. Depuis lors, soixante-cinq ans sont passés qui ont vu l'éveil de la traductologie comme une science entièrement indépendante et la diversification des lectures de la pièce en question dans la perspective de la Queer Theory. La relecture de la traduction de Mirras nous conduit à comprendre que la multiplicité d'outils dont nous disposons nous permettrait de révolutionner encore une fois la scène et d'honorer en même temps le grand développement de la science de la traduction. Prenant appui sur la méthodologie queer proposée par Keith Harvey (1998) pour l'analyse du gay camp en traduction, nous abordons la pièce de Williams afin de repérer les « gaylese » (Penelope et Wolfe 1979) traces qui ouvrent une lecture nouvelle de ce grand classique.